

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [12]

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENTRE NOUS SOIT DIT **4**

Le sottisier

SUISSE **5**

Rapport « Femmes et santé »
On reste sur sa faim

Cause des femmes et
intérêts de classes

L'ère post-suffragiste

DOSSIER **8**

Littérature féminine
d'Outre-Sarène

L'écriture est politique

MONDE **12**

Historiennes féministes
à Londres

Elles étaient une fois

Les colombes de Nairobi

On fait la paix ?

D'UN CANTON
À L'AUTRE **15**

CULTUR...ELLES

A lire et à offrir

Des livres pour les fêtes

Entretien avec Coline Serreau

Se battre ou crever

COURRIER **23**

PORTRAIT **24**

Dame Anne Warburton
Une vie, trois carrières

En couverture: Julie de May de Rüed, une des pionnières du suffragisme suisse. Portrait sur carte postale des éditions ALA, de Zurich, dont le propos est de « publier des écrits, des textes et des images créés par des personnes et traitant de personnes (avant tout des femmes) qui s'engagent en faveur des droits de l'homme (avant tout les droits des femmes) ».

LES MAINS SALES



« Les membres d'un exécutif sont comme des footballeurs sur le terrain. Ils sont entourés d'une foule hurlante qui leur intime de gagner. Gagner, oui, mais comment ? C'est facile de crier : « Vas-y ! Vas-y ! Fonce ! » quand on n'a pas l'adversaire entre les jambes... » Mis à part le caractère typiquement masculin de la comparaison choisie, cette remarque, entendue récemment dans la bouche d'un conseiller d'Etat romand, ne serait sans nul doute pas désavouée par Elisabeth Kopp, en ce difficile automne qui marque la fin d'un certain nombre d'illusions quant à sa participation au Conseil fédéral.

Illusion qu'une femme au gouvernement défendrait contre vents et marées les intérêts des femmes : début octobre, exactement un an après son élection, Mme Kopp contribuait, par son intervention, à faire capoter une initiative parlementaire qui aurait pu constituer un petit pas sur le chemin de l'égalité des salaires. Illusion qu'une femme au gouvernement serait plus sensible que d'autres aux considérations humanitaires : l'affaire des Chiliens de Zurich et celle des Zairois renvoyés chez eux début novembre ne relèvent pas précisément d'une politique du cœur.

Soyons justes : la première conseillère fédérale a répondu à l'attente de ses concitoyennes au moins sur un point capital, en menant victorieusement le combat en faveur du nouveau droit matrimonial. Quant à la question des réfugiés, sa proposition de règlement global pour les plus anciens candidats à l'asile, qui fut sèchement refusée par les cantons alémaniques au début de l'automne, a au moins prouvé qu'elle n'est pas foncièrement opposée à une certaine ouverture.

Seulement voilà : il était apparemment trop difficile, pour une conseillère fédérale, de surcroît radicale et zurichoise, de soutenir un projet tel que celui évoqué plus haut concernant l'égalité des salaires, qui suscitait la farouche opposition des milieux de l'économie. Il était apparemment trop difficile, pour une femme d'Etat censée rester à l'écoute de la population, de ne pas se laisser impressionner par le vilain chahut des xénophobes...

Dans les deux cas, on peut supposer que l'attitude d'Elisabeth Kopp ne reflète pas intégralement sa position personnelle. Mais ceci ne prouve qu'une chose, à savoir que, par-delà le procès d'une politicienne, c'est celui du pouvoir qu'il faut instruire. La question est d'une actualité brûlante pour les femmes. Depuis 15 ans, leur entrée en politique s'est faite essentiellement dans l'enceinte des législatifs, lieux privilégiés d'observation et de réflexion, mais où l'on travaille à l'abri de la rude agression des circonstances. Aujourd'hui, elles se battent pour forcer les portes des exécutifs, acceptant implicitement, comme on dit, de se salir les mains.

Faut-il admettre que, en politique, chacun doit jouer son rôle, et que ceux et celles qui prennent le risque de se tromper et de décevoir permettent par là même aux autres de continuer à tenir haut le flambeau de l'idéal ? L'engagement des un(e)s servirait alors d'indispensable rempart à la pureté des autres. Ou faut-il refuser d'entrer dans un système qui contraint par sa nature même à la compromission ? Dans ce dernier cas, par quelles voies pourrait se réaliser l'aspiration des femmes à pratiquer une politique « différente » ?

Silvia Lempen